



Charles Riva devant un tableau de Léon Spilliaert, «Bateau à voile en haute mer».

© SABAM BELGIUM, 2016

# Galeriste, mais plus trop...

## { Marché de l'art

Charles Riva met son expérience de galeriste au service du collectionneur. Le conseil prend le pas sur la vente. *Par Bernard Roisin*

**G**aleriste new-yorkais pendant près de 20 ans, le Français Charles Riva s'est installé à Bruxelles en 2007 pour y montrer sa collection et conseiller les amateurs qui voudraient étoffer la leur...

### Pourquoi Bruxelles?

J'ai habité New York dès mes 18 ans, me suis spécialisé dans l'art... américain évidemment. Ma programmation américaine s'adaptait plus à un œil belge que français, l'art français se révélant très politique. Des

galeries comme Xavier Hufkens ou Barbara Gladstone présentent un programme international, comparativement aux galeries françaises qui se destinent à un public hexagonal. Un collectionneur français ne collectionne que quelques artistes nationaux... et beaucoup de meubles! Tandis que les Belges constituent de vraies collections, voyagent énormément et possèdent un point de vue global. Par ailleurs, l'immobilier étant ce qu'il est, je peux disposer, à Bruxelles, d'un espace difficilement imaginable à New York, Paris ou Londres.

### Bruxelles, une place importante de l'art contemporain?

Certainement. À l'époque où j'ai débarqué en 2007, on ne dénombrait pas autant de galeries. Bruxelles ressemble désormais à Berlin du point de vue contemporain.

### Un galeriste est-il forcément collectionneur?

Je le crois: il y a le vendeur pur et dur qui n'accroche pratiquement rien sur ses murs. Ensuite, le galeriste qui, au lieu de gagner beaucoup d'argent, réinvestit dans l'art. Vu que nous disposons de commissions importantes, 50% moins ce qu'on enlève pour le geste commercial, nous pouvons

acquérir une œuvre pour un prix 30% moindre par rapport au marché. J'ai rarement rencontré un galeriste qui n'avait pas de collection. En tant que telle, la tentation est grande de vendre des tableaux de sa collection afin de s'acquitter des frais. Raison pour laquelle j'ai arrêté les galeries: ajoutées aux foires et aux artistes, cela devenait très compliqué à gérer. Je préfère désormais me concentrer sur un ou deux shows par an via la Charles Riva collection et une exposition l'an dans le Riva Project, ouvert l'an passé et dédié à la sculpture. Je montre aux collectionneurs ce que je crois opportun d'acquérir et me propose ensuite comme conseiller pour leur trouver des pièces similaires.

### Vous êtes désormais commissaire de collection?

Exactement.

### Et votre collection fait donc office de showroom, affichant votre savoir-faire. Voilà.

### Montrer une collection c'est montrer une œuvre... La vôtre en l'occurrence?

Plutôt montrer une expérience. Il m'a fallu, par exemple, 7 à 8 ans pour mettre sur pied l'exposition McCarthy, montrée en 2011. J'aime collectionner en profondeur un artiste, montrer une variété de son travail.

### Assiste-t-on à un retour à la peinture figurative?

Nous y sommes. Le marché de l'art fonctionne par période et s'emballer moins qu'auparavant pour le process painting, la méga production où l'artiste ne touche plus à son tableau: depuis quatre ans, nous nous situons dans une période où l'amateur préfère que l'artiste produise moins et de manière plus figurative, plus humaine.

### Y aurait-il un retour à l'art moderne, à voir votre expo actuelle?

J'aime proposer un show d'art moderne de temps à autre et je n'en avais jamais consacré à l'art belge. Au lieu d'en proposer un sur le contemporain belge, je voulais raconter une histoire et piocher dans l'œuvre des peintres, essentiellement flamands. D'où Spilliaert, Brusselmans, Magritte, Permeke... Les classiques de la peinture belge, que nous avons confrontés à des contemporains comme Walter Swinnen, Harold Ancart, Pieter Vermeersch et quelques autres...

### Une autre tendance est de mélanger les arts premiers avec le contemporain...

Oui, nous voulions créer, dans le cadre de Riva Project, une conversation entre 3-4 sculptures d'art océanique et cinq artistes contemporains, dont McCarthy ou Houseago, et qui présentent des similarités avec cet art dit premier. Car l'impact de l'art océanique ou africain a été important, non seulement sur les modernes, mais également sur les artistes contemporains.

«Un voyage en mer», jusqu'au 18 juin à la Charles Riva Collection, rue de la Concorde 21, 1050 Bruxelles, 02/503.04.98, du mercredi au vendredi de 11 à 18h, le samedi de 14 à 18h et sur rendez-vous.

«Human figure», jusqu'au 18 avril au Riva Project, rue Tenbosch 124, 1050 Ixelles, 02/850.42.38, [www.charlesrivacollection.com](http://www.charlesrivacollection.com)